

Charlier/ Sourisse: partage d'héritage

Déambulant sans pression entre blues, R'n'B, funk et jazz, le tandem batterie-claviers formé par André Charlier et Benoît Sourisse transcende le rôle de brillante section rythmique et s'impose comme un vrai tandem de leaders. Leur dernier album, "Heritage" (en anglais), éclaire leurs influences. Histoire d'un couple qui dure.

PORTRAIT

Paris hiermal étrangement assailli, James Brown en couverture d'un magazine arrive immédiatement sur notre quai, et sa musique est dans le nez. Et le saut vient de là. James Brown est le parrain de la soul, nous sommes attachés au groove, plus particulièrement influencés par le blues et celui d'Otis Redding", précise Sourisse. Dans "Heritage", le morceau L'Introuvable Allouart se réfère directement à Ella.

Leur héritage est un mélange, il se reconstitue. Un mot qui a du poids. Surtout qu'il, on est loin de le mélange des regards, on parle de musique originale. Après avoir enregistré des dizaines d'albums (avec notamment Miles, Linkin Park ou Captain

Mercer), ils se retrouvent à discuter sur ce qui constitue l'essence de leur musique comme au premier jour. "C'est toujours la même question, fondamentalement : quelles sont les racines musicales ? Elles ne sont pas simplement européennes, elles nous attachent solidement à La Nouvelle-Orléans." Terre du blues, berceau du jazz, berceau de rencontres, notamment de la musique africaine, surplombée et caribéenne. "Nous sommes des musiciens attachés aux sons des racines, c'est la raison pour laquelle nous avons intégré cette fois un bongo, car il est instrument emblématique de La Nouvelle-Orléans." C'est en talent ce disque de jazz, qu'il décide de aller le servir du barjo à celle de l'argue flamenco, "quelque chose d'indéfini, qui reflète bien l'esprit de notre musique. Nous voulons mettre en relief ce mariage entre notre modernité musicale et les sources auxquelles elle se nourrit".

Leur héritage est culturel, pas celui de terroir, ils héritent de tous les musiciens qui ont été importants pour eux, pas forcément présents sur leurs albums : "Michael Brecker est un modèle, l'un des musiciens qui nous a le plus marqués." Proseuse temporelle : le premier morceau de l'album, "Shabaka Rocks", rend hommage à tous les improvisateurs anonymes qui ont forgé le son de La Nou-

velle-Orléans. C'est pour ça que nous sommes allés à la recherche de Benny Garrett, qui est l'un des meilleurs musiciens de blues actuel. Et un grand musicien de jazz." Pour "Heritage", ils ont voulu aller derrière le blues, tout en préservant la structure de leur musique. Et, surprise, il s'est trouvé le guitariste très contemporain Kurt Rosenwinkel. Garrett et Rosenwinkel sont très différents. Si Garrett poursuit les rails directement au blues original, la modernité avec posture de Rosenwinkel semble moins évidente pour les lire à la tradition... "Derrière j'ai eu, précise Sourisse, Kurt est un musicien d'une forte personnalité avec un son à lui, qui nous convenait parfaitement pour jouer le jazz avec la tradition et la modernité à la main, il se mettrait au piano et jouait des musiques qui reflètent sa grande connaissance et son attachement à la

tradition du jazz." Et Charlier de se révéler : "Nous l'avons sorti de son esprit habituel, nous l'avons invité à jouer d'autres structures, et il l'est venu à bout." La présence de Kurt Rosenwinkel l'éclaircit donc par le désir de réunir la notion d'héritage avec un son et une attitude très actuels enracinés dans la musique. "Oui, mais il y a une autre raison, indique Charlier. Ce disque est beaucoup plus porté sur l'harmonie que le précédent, il est toujours très mélodique, mais bien plus complexe".

Celui qui incarne notamment leur attachement aux racines, c'est le bluesman Mighty Mo Rodgers, présent sur le titre Ragtime Ragout. Un grand meneur, très cool, professeur de philosophie, qui habite à Los Angeles. Il s'est allié le rencontrer en Allemagne, où il était en tournée, pour lui proposer de participer à leur

album. "On a beaucoup discuté à propos de notre idée d'héritage, on lui a fait écouter quelques morceaux, et il y a aimé. Il a écrit son texte en trois ou quatre heures, et nous sommes venus enregistrer sa voix, dans la chambre de son Adèle. À l'ancienne!" L'image du regard est superbe; un mélange improbable d'ingrédients d'origines éparpillés. "Peu importe le couleur de la peau ou le type de l'art, l'important est d'être en phase avec le caractère universel de la musique que Mighty tenait à souligner".

Il y a vingt ans, Charlier et Sourisse jouaient séparément avec beaucoup de musiciens africains, à Paris et à Bruxelles. Des musiciens malins, séduisants, loquaces. C'est à Paris qu'ils se sont ensuite rencontrés. Sourisse venait de Grenoble, Charlier arrivait de Liège. Après leurs échanges amicaux, leur passé s'est vite déclaré tout proche : le groupe de rythmiques blues Captain Mercer, celui de Didier Lemoine pour le jazz, et celui de Jean-Jacques Milteau pour le blues.

"Langtemps, on a été perçu comme un instant rythmique, aujourd'hui seulement on commence à nous reconnaître comme des leaders avec une démarche originale, il faut dire que "Heritage" est notre sixième album personnel, le troisième portant la signature en duo." Un musicien avec lequel ils auraient aimé jouer ? "Michael Brecker." Celui avec qui ils adoreraient jouer ? "Egberto Glemser." Si blues il y a, il est à côté, surtout..."

Proseur Cool
"A l'étranger"
"Heritage", 2008, Co-Music/
Nonesuch/Universal
"Shabaka Rocks", 2008, Co-Music/
Nonesuch/Universal
Site : www.heritageband.com
Site : www.lacast.com



velle-Orléans. Un micro ballet poly-rythmique, qui veut traduire l'arrivée des esclaves africains et qui est "instrumentalisé à un rythme ghanéen qui a évolué jusqu'à devenir une figure rythmique distinctive du jazz".

À moins que, pour eux, le son d'un gas-quelque chose de réfléchi, de recherché mais qu'il impose naturellement. Le précédent album était centré sur le blues ("Eleven Blue"), probablement parce qu'ils baignent dedans depuis toujours. "Mais nous l'abandonnons à notre façon, ne copions